

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **2 (1924-1928)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Parahéliotropisme

*Exposé critique général et recherches spéciales sur
le Robinier faux-acacia*

PAR

Suzanne MEYLAN

AVANT-PROPOS

Relativement à l'étude de
la nature, aucun objet quel-
conque n'est à dédaigner.

(LAMARCK, Phil. zool.)

Ces recherches sont une contribution à l'étude des mouvements que l'insolation provoque chez les plantes à feuilles mobiles. Remarqués déjà des naturalistes anciens, décrits et soumis à l'expérimentation par les savants — BONNET, par exemple, — qui, au XVIII^e siècle, ouvraient la voie à la physiologie végétale moderne, aujourd'hui d'observation banale, ces mouvements n'en demeurent pas moins, sous plus d'un rapport, énigmatiques. Parmi les réactions motrices des plantes, il n'en est pas de plus anciennement connues, mais aussi il en est peu qui le soient plus mal.

En 1858, PLANCHON (75) exprimait à la Société botanique de France son étonnement de ce qu'un phénomène aussi curieux que la « sieste » à laquelle les plantes sommeillantes s'abandonnent sous l'influence des rayons solaires intéressât si peu les physiologistes. Vingt ans plus tard, en note de la traduction qu'il donnait de l'ouvrage de DARWIN, *The power of movement in plants*, HECKEL (23, p. 449) s'étonnait à son tour du peu de place qu'y occupe la description de ce phénomène. Depuis lors, il n'a paru, que nous sachions, aucun travail où il ait été étudié pour lui-même et dans sa généra-